

## Emanuele Quinz, Le Cercle invisible - Environnements, systèmes, dispositifs

Lilian Froger

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29208>  
ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Lilian Froger, « Emanuele Quinz, Le Cercle invisible - Environnements, systèmes, dispositifs », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 mai 2018. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29208>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 mai 2018.

EN

---

# Emanuele Quinz, Le Cercle invisible - Environnements, systèmes, dispositifs

Lilian Froger

---

- 1 Dans *Le Cercle invisible. Environnements, systèmes, dispositifs*, Emanuele Quinz réunit en neuf chapitres plusieurs textes écrits dans leur première version entre 1999 et 2016, auxquels il adjoint deux inédits et un journal. La publication de ces articles fait le point sur ses réflexions au sujet de la relation entre technologie et création, prenant en compte l'art, la danse, le théâtre, la musique et le design critique. L'auteur part du constat que le discours qui a accompagné ces créations contemporaines a été majoritairement d'ordre technique, au détriment de la réflexion théorique : « les manifestes sont remplacés par les manuels techniques, les modes d'emploi, les diagrammes de fonctionnement, les schémas des connexions... » (p. 307). Ce recueil de textes vise donc à réparer cet impair, sans se cantonner aux seuls aspects techniques ou numériques. Plusieurs chapitres travaillent à définir par la bande des idées essentielles au développement de la création en lien avec la technologie et l'informatique. Le chapitre inaugural (« De l'invisible », p. 9-39) évoque parmi d'autres Allan Kaprow, John Cage, Lucio Fontana, Gianni Colombo ou les groupes italiens Archizoom et Superstudio, dans le but de bâtir une histoire des notions d'environnement, d'installation, de participation, d'expérience, de système. Dans le deuxième chapitre (« Autres passages. Péripéties du texte », p. 41-74), ce sont cette fois les exemples littéraires (l'Oulipo) et musicaux (Pierre Boulez, Terry Riley, Steve Reich) qui ouvrent vers des formes non linéaires et plurielles. A l'exception d'un chapitre sur le concept d'esthétique relationnelle forgé par Nicolas Bourriaud, le reste de l'ouvrage s'intéresse aux œuvres et créations numériques mêlant réalité virtuelle, réalité augmentée, expérimentations informatiques et interactivité, principalement dans les années 1990 et 2000. La structure du livre, faite de pistes théoriques et critiques variées, doublée d'une écriture à la fois fragmentaire et cumulative, dessine un parcours riche, bien éloigné de l'idée d'une disparition de l'humain dans la machine. Au contraire, ce sont les questions de présence du corps, d'échanges et de comportements qui s'imposent au fil

des pages, plaçant l'homme et ses ressentis au cœur des « règles qui sont en vigueur dans le cercle invisible de l'œuvre » (p. 238-239).